

L'entretien des ornements liturgiques

Benoît JORDAN



Un exemple de ce qu'il ne faut pas faire



Les sacristies renferment plusieurs types d'ornements : les plus courants sont les étoles et les chasubles. On dispose également de dalmatiques et de chapes. Ajoutons à cette typologie les conopées (rideaux du tabernacle) et les voiles de l'ambon.

Bien souvent cohabitent dans les placards des ornements anciens (chasubles en forme de « violon »), des ornements réalisés dans les années 1970 et des ornements contemporains (chasubles amples). L'entretien est lié à l'usage que l'on fait de ces différents types.

▶ Bien sûr, les ornements anciens ne sont plus guère utilisés et leur entretien est d'abord lié à leur bonne conservation : aérer les placards, ne pas utiliser de plastique mais de vieux draps des surplis anciens pour couvrir les pièces – certaines, très anciennes, peuvent intéresser l'histoire de l'art. Les insectes sont à pourchasser de même que l'humidité est à éviter. Mais il faut éviter de placer directement sur les ornements des pastilles chimiques anti-insectes : elles risquent d'attaquer le tissu et de créer des auréoles. Un grand « Osterputz » sera également le bienvenu.

▶ Il est arrivé que l'on cherche à récupérer des éléments brodés (orfrois) pour les réappliquer sur de nouveaux tissus de fond. Ces opérations ne sont pas toujours probantes.

▶ Pour les ornements plus récents, qui servent régulièrement, la question est autre. Souvent ces ornements sont d'une facture simple avec éventuellement une broderie. Les chasubles se salissent surtout au niveau du col, de même que l'étole. Le nettoyage doit être prévu en fonction du matériau. Mais s'il existe des éléments métalliques (chaînette au col d'une étole), il ne faut pas hésiter à les retirer pour le nettoyage.

▶ Autre élément de détérioration ou de salissure : la cire. On procède en appliquant un buvard sur la tache et en passant un fer à repasser autant que nécessaire.

▶ Enfin, la manipulation de l'encensoir peut amener à la constitution de petits trous de brûlure. Une discrète reprise peut être nécessaire.

▶ Reste à parler des linges liturgiques : corporal (petite nappe sur laquelle le prêtre pose le calice et la patène), purificateur (linge servant à nettoyer les coupes et le calice). L'usage était de les laver à part et de verser l'eau dans la terre, par respect pour d'éventuelles particules qui resteraient accrochées. Ces formalismes étaient jadis imposés comme une obligation formelle ; aujourd'hui il demeure pertinent et convenable de laver et d'amidonner les corporeaux à part.

Les ornements liturgiques doivent être dignes du culte auxquels ils servent. Cela oblige les responsables des sacristies à en prendre soin, non pas comme des éléments théâtraux, mais pour ce que sont les ornements : un élément essentiel de la symbolique liée à la célébration du culte rendu à Dieu.